

ACTU | REPORTAGE

GORGES PROFONDES



Les falaises de l'Escalès,
dans les gorges du Verdon.

Jean-Marc Paris, alpiniste, passionné de cinéma, a produit un docu-fiction en 3D sur les gorges du Verdon. Un projet ambitieux.

✳ PAR OLIVIER BOUCREUX

Le mec est plus difficile à joindre qu'un ministre. Ou que Marion Cotillard. J'ai laissé plusieurs messages sur son répondeur, en vain. C'est le bouclage du magazine, le journaliste un peu stressé que je suis commence à s'inquiéter. Nouvelle tentative avant mon suicide professionnel. Yes ! Ça sonne... et décroche : « Allo, Jean-Marc ? Bonjour, je suis journaliste à... » Mon interlocuteur me coupe la parole avec un accent sudiste prononcé. « Eh non, c'est pas Jean-Marc, c'est Didier, le chauffeur de bus. » « ?????? » « C'est les autocars Ceccaldi, j'ai trouvé le téléphone sur un siège, je me disais bien qu'il allait sonner un jour ou l'autre. On est dans les montagnes corse, vous avez de la chance que ça capte... »

Sourire béat. J'ai tout compris. Jean-Marc Paris ne m'a pas rappelé, non parce qu'il se prend pour le Leonardo DiCaprio du Verdon, mais parce qu'il est en virée dans le maquis corse et qu'il a oublié son portable dans le bus de Didier Ceccaldi. Ne me reste plus qu'à attendre la sortie du bois de l'escaladeur fou et à organiser au plus vite ma venue dans le Verdon. Ce que j'ignore encore, c'est qu'une semaine plus tard, je vais me retrouver, après avoir sué pendant plusieurs kilomètres sur un vélo (électrique, faut pas pousser), au belvédère de la Dent d'Aire, avec le fameux Jean-Marc, sous une nuée de vautours et un soleil de plomb.

MESSAGE ÉCOLO

Comme moi, à ce moment précis, vous êtes sans doute un peu perdus. Vous vous demandez pourquoi un journaliste de cinéma se retrouve en short sur la route des Crêtes. Ce n'est pas pour le tournage du nouveau film de Jacques Perrin mais pour découvrir une autre façon d'en faire, du cinéma. Ce Verdon est le terrain d'expérimentation d'un producteur d'un nouveau genre, le fameux Jean-Marc Paris. « Producteur, mais aussi distributeur et exploitant de salles. Comme Pathé, je suis présent à tous les stades... mais je gagne beaucoup moins d'argent ! »



« LES PARISIENS N'EN REVENAIENT PAS QU'UN TEL CANYON EXISTE EN FRANCE ! ILS ÉTAIENT SCEPTIQUES, CROYAIENT MÊME QU'ON AVAIT FILMÉ AUX ÉTATS-UNIS. » JEAN-MARC PARIS, PRODUCTEUR ALPINISTE

Son projet ? Du cinéma rural mais moderne, classique mais touristique, 3D mais écologique. Vous allez bientôt comprendre... Retour au Belvédère. Moi : « Jean-Marc, c'est un reportage sur le cinéma que je suis censé écrire. Qu'est-ce qu'on fout là, à plus de 1 385 mètres d'altitude ? » Lui : « Mais tais-toi donc... Admire et profite. C'est beau, non ? Et hautement cinématographique. » Il a raison, c'est sublime, comme en Cinémascope. C'est dans ce même Verdon, terre de Giono, que Nicole Garcia est récemment venue tourner une partie de *Mal de pierres*. La codirectrice du parc, Suzanne Gioanni, sent d'ailleurs un certain frémissement côté tournages. Son Verdon, dit-elle, semble intéresser de plus en plus de cinéastes. « Mais attention, nous nous devons de faire passer un certain nombre de messages, écologiques bien sûr, mais aussi humains, comme le respect des habitants. Jean-Marc, lui, savait déjà tout ça. Il est arrivé non pas avec un film à imposer, mais avec un projet à partager. » L'idée est née en 1995, quand ce producteur grimpeur visite le Grand Canyon du Colorado avec son fils de 1 an sous le bras. Là-bas, une salle Imax projette un film sur le site. Alpiniste et passionné de cinéma, il se dit qu'il est possible de faire

la même chose en France. « Le Verdon n'est peut-être pas le plus grand canyon du monde, mais c'est le plus beau. Et les 1,5 million de visiteurs annuels n'en voient que 10 % ! » Au départ, tout le monde le prend pour un fou. Surtout les maires des villages dans lesquels il veut implanter son cinéma. Mais il insiste. Et se fait aider par Jean-Pierre Martinetti, à l'époque directeur de l'agence touristique du territoire des Alpes de Haute-Provence : « C'est du cinéma, oui, mais c'est aussi un élément d'initiation aux grands sites, un produit économique et un outil de management territorial. » L'implantation de la salle de cinéma se fera donc à Gréoux-les-Bains, station thermale, porte d'entrée du Parc naturel régional du Verdon. Jean-Marc réussit à convaincre une vingtaine d'actionnaires qui mettent en moyenne 10 000 euros chacun, les banquiers et même le CNC (Centre national du cinéma), au départ circonspect... Résultat, il obtient 1,5 million pour produire son film et 500 000 euros supplémentaires pour la salle et ses équipements. Retour vers le futur. Nous sommes quelques mois après la sortie officielle de *Verdon secret*, réalisé par François Bertrand, projeté essentiellement ici, à Gréoux-les-Bains. Il a prévenu par télé-

phone : le film est projeté plusieurs fois par jour (800 séances sur l'année, dont certaines en anglais), mais il ne devrait pas y avoir foule aujourd'hui, à cause du beau temps et de l'Euro. Je me présente comme une fleur (des montagnes) à 19 heures pétantes devant ce qui devrait être un joli petit cinéma de village. L'Écociné est en fait un complexe géant (littéralement) en béton. Deux salles, dont une de 440 places. Et dans celle où *Verdon secret* est à l'affiche, plus de 80 personnes s'apprennent à enfiler leurs lunettes. Incroyable. Le film, sorti en mars 2016, a passé la barre des 10 000 spectateurs, et à la fin de l'année prochaine, Jean-Marc compte bien atteindre les 110 000 entrées. « Attention, *Verdon secret*, ce n'est pas du Almodóvar ! » dit-il. « Je reconnais que le scénario est simple. Mais si le cinéma est un outil de découverte sensorielle, un moyen de plonger dans quelque chose d'invisible, alors oui, ce film, c'est du cinéma. »

STREET MARKETING RURAL

Dans la salle d'à côté, justement, le *Julieta* de Pedro Almodóvar. Car l'Écociné est aussi un cinéma d'art et d'essai. Les touristes qui se déplacent pour voir *Verdon secret* en 3D reviennent ensuite, chiffres

Le film *Verdon secret* est projeté plusieurs fois par jour à l'Écociné de Gréoux-les-Bains, porte d'entrée du Parc naturel régional du Verdon.



à l'appui, se faire une toile. De 4 000 spectateurs par an, avec le concept de Jean-Marc, Gréoux est passée à 70 000. « Le défi, c'était aussi de ramener au cinéma des gens qui n'y vont pas, ou plus. Et nous sommes en train de le réussir. » La séance 3D commence. Il faut apprécier ce docu-fiction pour ce qu'il est : du grand specta-

cle, des belles images filmées, entre autres, au drone, de la pédagogie, la voix de Jacques Gamblin... Et des actrices, pas stars mais professionnelles, comme Assa Syla, nommée aux César comme meilleur espoir féminin pour *Bande de filles*. Mine de rien, j'apprends pas mal de choses sur le site. En particulier, l'histoire de cet avocat parisien, Édouard-Alfred Martel, sorte d'Indiana Jones français, qui, en 1905, a découvert les endroits secrets du Verdon. À la sortie, mes voisins de fauteuil, une famille d'Alsaciens en vacances, sont carrement en transe, papy en tête. « Ce soir, on va rêver sous la couette ! Et essayer de ne pas tomber du matelas. Ça donne envie d'aller découvrir ces endroits incroyables. » Ça tombe bien, c'est fait pour. Jean-Marc se souvient de l'avant-première du film au Max Linder, à Paris. « Les Parisiens n'en revenaient pas qu'un tel canyon existe en France ! Ils étaient sceptiques, croyaient même qu'on avait filmé aux États-Unis. » Notre producteur/distributeur/exploitant/alpiniste ne perd ni le Nord, ni le Sud. Il a tout prévu. Il a édité une carte avec les plus beaux lieux du film, il organise de l'écotourisme avec ses partenaires sur les lieux du tournage... Et est d'ailleurs en passe de convaincre d'autres régions de l'intérêt d'un Écociné, comme la vallée du Mont-Blanc ou la Corse.

Dans le hall du cinéma, une vitrine expose les produits dérivés : DVD du making-of, dans lequel on comprend à quel point le tournage a été écologique, épique et dangereux, posters, stylos et... boules à neige avec vautours ! La promotion, il sait faire. Il a formé et engagé pour l'été des jeunes filles chargées de démarcher les campings et autres zones touristiques. Avec leur casquette siglée *Verdon secret*, elles ne se contentent pas de distribuer des prospectus, elles parlent cinéma et prennent l'apéro si nécessaire. Et ça fonctionne. À la caisse, les nouveaux venus reconnaissent celles qui les ont convaincus de venir à Gréoux-les-bains. C'est ce que Jean-Marc appelle du street marketing rural ! Pour l'heure, il rejoint une réunion avec les responsables du Parc. Comme si cela ne lui suffisait pas d'avoir respecté la charte écotourisme (l'hélicoptère n'a servi que pour les prises de vue, le matériel a été transporté à dos d'homme), il reverse aussi 1 % des recettes du film au Verdon et s'investit dans l'aménagement des principaux sites du canyon, entre deux grimpettes. Je le laisse vaquer à ses occupations. Et repars à vélo. Je vais pouvoir plonger dans un des lacs vert émeraude du site, et me faire mon *Verdon secret*. C'est pas du cinéma. ■



Les acteurs Assa Syla et Nicolas Robin (de dos) sur le tournage du film.